

STYLE MENTAL DU NARRATEUR PROTAGONISTE ENFANTIN : UNE LECTURE DE *PETIT PIMENT* D'ALAIN MABANCKOU

Abraham Enefu
Nnamdi Azikiwe University, Awka
a.enefu@unizik.edu.ng

&

Prof. Eunice Omonzejie
Ambrose Alli University, Ekpoma
euniceomons@yahoo.co.uk

Résumé

L'étude explore le concept de « style mental » dans le roman africain francophone, en se concentrant sur la représentation des pensées et des émotions du narrateur-protagoniste enfantin dans Petit Piment de Mabanckou. L'objectif principal est d'analyser comment Mabanckou a réussi à créer le style mental du protagoniste de Moïse (Petit Piment), en mettant en lumière les choix linguistiques et narratifs qui capturent l'innocence et la perspective unique de l'enfance. L'étude utilise une approche de recherche qualitative avec une analyse textuelle. La focalisation est sur le style mental, notamment en se basant sur les concepts de Roger Fowler et d'autres critiques, explorant les choix linguistiques dans le roman choisi : le lexique, la sémantique, la grammaire et les rhétoriques. L'analyse se penche sur la manière dont le style mental est utilisé pour projeter le monde intérieur de Moïse, en mettant en évidence les choix de langage qui reflètent l'innocence, la curiosité et la vision singulière de l'enfance. Le style mental de Moïse facilite la compréhension du texte chez les lecteurs, offrant une exploration nuancée de l'enfance et de son impact sur le récit.

Mots-clés : Style mental, *Petit Piment*, narrateur-enfantin, Alain Mabanckou, choix linguistiques.

Abstract

The study explores the concept of 'mental style' in the African francophone novel, focusing on the representation of the thoughts and emotions of the child narrator-protagonist in Mabanckou's Petit Piment. The main objective is to analyse how Mabanckou has succeeded in creating the mind-style of the character Moses (Petit Piment), highlighting the linguistic and narrative choices that capture the innocence and unique perspective of childhood. The study uses a qualitative research approach with textual analysis. The focus is on mind-style, drawing on the concepts of Roger Fowler and others, exploring linguistic choices in lexis, semantics, grammar and rhetoric. The analysis looks at how mental style is used to project the inner world of the protagonist, highlighting

language choices that reflect the innocence, curiosity and singular vision of childhood. The mind-style in *Moses* creates an emotional connection between the reader and the character, offering a nuanced exploration of childhood and its impact on the narrative.

Keywords: Mind-style, *Petit Piment*, child narrator, Alain Mabanckou, linguistics choices.

Introduction

La stylistique littéraire dans la littérature africaine francophone examine les choix stylistiques des écrivains d'origine africaine qui écrivent en français. Elle se penche sur la manière dont ces auteurs utilisent le langage pour exprimer des thèmes tels que la colonisation, l'identité culturelle et d'autres aspects de l'expérience africaine. La stylistique se concentre sur les aspects linguistiques, les formes narratives et les techniques stylistiques, mettant en lumière l'utilisation innovante du langage, des expressions locales, et des structures narratives non conventionnelles. En explorant ces choix artistiques, la stylistique offre une compréhension approfondie de la diversité culturelle et linguistique présentée dans le roman africain francophone contemporain.

Le « style mental » (mind-style) est un concept littéraire qui se concentre sur la représentation des pensées, des émotions et de la subjectivité des personnages à travers le langage. Il s'agit de la manière dont l'auteur exprime les états mentaux des personnages, révélant ainsi leur psychologie interne. Appliqué au protagoniste et narrateur-enfant, le style mental devient un outil puissant pour capturer l'innocence, la curiosité et la perspective unique de l'enfance. Comme Mabanckou décrit *Petit piment* qu' « il symbolise l'innocence et qu'on a toujours un problème de manque de développement en Afrique à cause de la négligence que nous infligeons à l'enfance. C'est parfois la période la plus capitale pour un individu »(Metreau). Le sous-développement de l'Afrique, la négligence d'enfance dévoilent l'état mental de Moïse dans l'histoire.

Ce travail examine le style mental ou mind-style du narrateur protagoniste enfantin dans le roman *Petit Piment* d'Alain Mabanckou, en se concentrant sur les aspects linguistiques, narratifs et thématiques. Cette analyse mettra en lumière comment l'utilisation de la langue, l'expression des émotions, la perception des événements et la construction du personnage contribuent à la représentation de l'enfance, de l'identité culturelle et des enjeux sociaux dans la littérature africaine francophone.

Autres critiques de l'ouvrage

Plusieurs études se sont intéressées à ce roman et à son auteur, qui est l'un des plus célèbres écrivains congolais contemporains. Parmi ces études, celle de Benzatat, Chaima, intitulée «Dédoublément de vision sociale et psychologique chez le héros dans *Petit piment* ». Benzatat choisit le terme de «dédoublément» pour désigner la vision partagée que porte le héros de son roman à l'égard de sa société et de son état psychologique. Elle montre que le narrateur oscille entre deux pôles opposés: l'acceptation et la révolte, la soumission et la résistance, la passivité et l'activité, la conformité et la transgression. Elle explique que ce dédoublément est lié à la fois aux influences extérieures, comme le contexte historique et politique du Congo, et aux conflits intérieurs, comme le désir de reconnaissance et le sentiment de culpabilité.

Patience Ajeibi Odeh propose dans son article « La pulsion du radicalisme dans *Petit Piment* d'Alain Mabanckou » une lecture du roman *Petit Piment* d'Alain Mabanckou à partir de deux cadres théoriques: le principe d'inertie de Newton et l'approche psychanalytique. Elle distingue deux formes de radicalisme: le radicalisme réactionnaire, qui correspond à une situation de contrainte et de sacrifice, et le radicalisme de conviction, qui exprime une aspiration à l'autonomie et à la liberté. Elle étudie la manière dont le narrateur de *Petit piment* adopte l'un ou l'autre de ces radicalismes selon les circonstances de sa vie.

L'article d'Amaury Dehoux, intitulé «L'enfant dans la poétique romanesque d'Alain Mabanckou: entre réalité et fiction», se propose d'explorer le rôle du personnage de l'enfant dans trois romans de l'écrivain congolais Alain Mabanckou: *Demain j'aurai vingt ans* (2010), *Petit piment* (2015) et *Les Cigognes sont immortelles* (2018). L'auteur s'appuie sur une analyse croisée de ces œuvres, qui mettent en scène des narrateurs-enfants confrontés à des événements historiques et politiques marquants de l'Afrique postcoloniale. Il examine les fonctions que remplit le personnage de l'enfant dans la poétique romanesque de Mabanckou, qui oscille entre réalité et fiction, entre témoignage et imaginaire. Dehoux identifie trois fonctions principales du personnage de l'enfant dans les romans de Mabanckou: une fonction esthétique, une fonction critique et une fonction symbolique.

La fonction esthétique consiste à créer un effet de contraste entre la naïveté et l'humour de la voix enfantine et la gravité des situations décrites. La fonction critique consiste à dénoncer les

dysfonctionnements et les injustices de la société africaine à travers le regard innocent et lucide de l'enfant. La fonction symbolique consiste à faire de l'enfant une métaphore de l'immatunité et de la fragilité des jeunes États africains indépendants, qui peinent à se construire une identité et à se libérer des influences extérieures. L'article de Dehoux apporte un éclairage intéressant sur la poétique romanesque de Mabanckou, qui utilise le personnage de l'enfant comme un moyen d'expression et de réflexion sur l'histoire et la culture africaines. Il montre que l'enfant n'est pas seulement un témoin passif, mais aussi un acteur et un symbole de la réalité et de la fiction. Selon toutes les recherches effectuées, il n'existe aucune étude exactement portant sur le style mental du narrateur protagoniste enfantin : une lecture de *Petit piment* d'Alain Mabanckou

Style-mental (Mind-Style)

Cette étude utilise l'analyse textuelle de la recherche qualitative pour aborder ce travail. L'approche du style mental est la cible pour bien comprendre la vie fictionnelle d'un narrateur protagoniste enfantin. Tout d'abord on voit le style mental selon Roger Fowler :

We may coin the term 'mind-style' to refer to any distinctive linguistic presentation of an individual mental self. A mind-style may analyse a character's mental life more or less radically; may be concerned with relatively superficial or relatively fundamental aspects of the mind; may seek to dramatize the order and structure of conscious thoughts or just present the topics on which a character reflects or display preoccupations, prejudices, perspectives and values which strongly bias a character's world-view but of which s/he may be quite unaware. These different discourse structures call upon a variety of linguistic techniques for their expressions (103).

Nous pouvons inventer le terme "style mental" pour désigner toute présentation linguistique distinctive d'un soi mental individuel. Un style mental peut analyser la vie mentale d'un personnage de manière plus ou moins radicale, s'intéresser à des aspects relativement superficiels ou relativement fondamentaux de l'esprit ; chercher à dramatiser l'ordre et la structure des pensées conscientes ou simplement présenter les sujets sur lesquels un personnage réfléchit ou affiche des préoccupations, des préjugés, des perspectives et des valeurs qui influencent

fortement la vision du monde d'un personnage, mais dont il peut être tout à fait inconscient. Ces différentes structures discursives font appel à une variété de techniques linguistiques pour s'exprimer (Notre traduction).

Des autres chercheurs du style mental (Mind-style) comprend Bockting 1994; Leech and Short 2007; Semino 2007; Semino et Swindlehurst 1996, et ils ont abordé tous les domaines linguistiques : la phonologie, le lexique, la sémantique, la grammaire et la pragmatique. Ces traits linguistiques sont utilisés pour projeter les sens mondiaux à travers la sur-lexicalisation et la sous-lexicalisation, des choix particuliers de transitivité syntaxique, les métaphores et autres choix de langage figuratif et le choix de certains types de discours, de présentation de la parole et de la pensée dans la voix des personnages. Thomas Bronwen affirme que:

The notion that thoughts and emotions can be communicated either to others or to oneself unproblematically and coherently is often put to the test in novels that trade for the purposes of humor or suspense on the verbal inadequacies of characters or which powerfully hint at the characters' alienation from the social settings in which they find themselves (7).

L'idée que les pensées et les émotions peuvent être communiquées aux autres ou à soi-même sans problème et de manière cohérente est souvent mise à l'épreuve dans les romans qui exploitent, à des fins d'humour ou de suspense, les insuffisances verbales des personnages ou qui font fortement allusion à l'aliénation des personnages par rapport au cadre social dans lequel ils se trouvent (Notre traduction).

Dans son travail 'Voice' Gregoriou explique cette citation que ce texte se concentre sur les romans de suspense qui mettent en scène des personnages en proie à l'éloignement. Elle adopte le principe que les moyens textuels permettent aux lecteurs de prendre des positions implicites particulières lorsqu'ils s'engagent dans une lecture littéraire. A travers cela, le lecteur comprend le fonctionnement de l'esprit de leurs personnages : Leurs attitudes, leurs croyances, leurs valeurs et leurs jugements qu'ils partagent avec des autres ayant des antécédents sociaux, culturels et politiques similaires. Gregoriou ajoute l'avantage de ce style mental aux lecteurs lorsqu'elle dit :

...having taken mindset-related linguistic choices to project characteristic world views, language here enables readers to mind-read the world via the mental functioning of the sorts of focalized characters that are rather unusual in the context of fiction. In doing so, language can prove instrumental in enabling readers to think about, even question, their own positions and grounding in the world they actually inhabit (166).

...ayant fait des choix linguistiques liés à la mentalité pour projeter des visions du monde caractéristique, la langue permet ici aux lecteurs de lire le monde dans l'esprit à travers le fonctionnement mental des types de personnages focalisés qui sont plutôt inhabituels dans le contexte de la fiction. Ce faisant, la langue peut s'avérer déterminante pour permettre aux lecteurs de réfléchir, voire de remettre en question, leur propre position et leur ancrage dans le monde qu'ils habitent réellement (Notre traduction).

C'est dans cet instant que ce travail veut analyser le style mental du narrateur-protagoniste enfantin dans *Petit piment*. Dans les récits où un enfant est à la fois le protagoniste et le narrateur, le style mental devient un moyen de refléter la façon dont l'enfant perçoit le monde qui l'entoure. Les choix linguistiques, les structures de phrases et les expressions utilisées par l'auteur sont soigneusement sélectionnés pour reproduire la voix et la pensée spécifiques d'un enfant. Cela peut inclure l'utilisation du langage simple, des descriptions naïves, et des interprétations souvent singulières des événements.

Le 'mind style' dans le contexte d'un enfant protagoniste offre une immersion profonde dans l'univers intérieur de l'enfant, permettant aux lecteurs de s'identifier à ses expériences, de comprendre ses émotions et de percevoir le monde à travers sa perspective particulière. En conséquence, le style mental devient un moyen puissant de créer une connexion émotionnelle entre le lecteur et le personnage enfant, tout en offrant une exploration nuancée de l'enfance et de son impact sur la compréhension du récit.

Le style mental du narrateur enfant protagoniste dans *Petit piment*

Selon la théorie de Roger Fowler, ce travail se concentre sur le style des esprits fictionnels, en particulier ceux des enfants narrateurs-protagonistes qui sont censés être uniques et peu orthodoxes

par rapport à ceux des lecteurs. Il est important de noter que les romans peuvent avoir plusieurs lecteurs et donc plusieurs interprétations. Comme dans d'autres romans pour jeunes adultes, *Petit piment* est focalisé sur un jeune personnage-narrateur, dont le point de vue nous est accessible par un mode narratif interne ; c'est-à-dire un mode qui nous donne accès à la perception (ou à la psychologie), spatio-temporelle et idéologique de Moïse dans le monde.

Le narrateur démontre l'orphelinat comme une institution dont tous les maux se passent sauf quand Papa Moupelo est présent. Selon Moïse les surveillants de l'orphelinat sont « ...des parents de la ligne maternelle du directeur... de la ligne paternelle du directeur » (15). Il s'agit d'une utilisation métaphorique ou symbolique du mot « orphelinat » chez le narrateur. Dans ce contexte, l'orphelinat ne représente pas seulement un établissement qui abrite des enfants sans parents, mais il devient une métaphore pour les carences et les défauts plus larges de la société. Cette figure de style décrit les conditions difficiles et les expériences d'oppression vécues par les personnages. Moïse affirme que « 'orphelinat' rimait avec prison » (19) à cause du système d'administration de Dieudonné. L'orphelinat est emblématique des problèmes plus profonds et systémiques auxquels la société congolaise le confronte.

Dès la première rencontre avec le jeune Moïse, les lecteurs découvrent un garçon brillant et curieux dont les caractéristiques sont accentuées par une habile de la coordination des clauses, des mots et des phrases, qui créent une perspective d'un adolescent.

Tout avait débuté à cette époque où, adolescent, je m'interrogeais sur le nom que m'avait attribué Papa Moupelo, le prêtre de l'orphelinat de Loango : Tokumisa Nzambe po Mose yamoyindo abatami namboka ya Bakoko. Ce long patronyme signifie en lingala 'Rendons grâce à Dieu, le Moïse noir est né sur la terre des ancêtres', et il est encore gravé sur mon acte de naissance... (11).

L'extrémité de l'extrait démontre une période de questionnement du narrateur adolescent à propos de son nom. Moïse se trouve dans une introspection profonde avec un désir de comprendre l'origine et la signification de son identité. Le patronyme attribué par le prêtre est une métaphore symbolique qui exprime une signification acérée. Il associe le narrateur à Moïse, une figure biblique, tout en soulignant son identité africaine et sa connexion avec la terre de ses ancêtres. On observe l'utilisation de la langue vernaculaire (le lingala) pour exprimer l'identité culturelle du personnage.

Le long nom du personnage est un exemple de l'utilisation de la langue vernaculaire pour renforcer l'identité culturelle de cette espace spatiale congolaise. De plus, l'utilisation de la première personne « je m'interrogeais » et du temps passé « avait débuté » crée une ambiance réfléchie qui invite le lecteur à s'immerger dans la pensée de Moïse, comme dit Palmer « lire un roman, c'est lire dans les pensées »(83).

Etant un enfant, le narrateur se trouve dans une crise d'identité. Moïse se constate qu'on ne prononce pas bien son nom, « Mosé » au lieu de Moïse, et il se plaint à papa Moupelo. En faisant cela, il exprime son point de vue et son ressenti. On perçoit qu'il accorde de l'importance à son nom, qui est une partie de son identité et de son origine. Il se plaint que les autres ne le respectent pas, en le prononçant mal et en le réduisant. Le narrateur rapporte les paroles de Papa Moupelo, qui lui donne un conseil spirituel et moral. Il montre qu'il écoute et respecte le prêtre, qui est une figure d'autorité et de bienveillance pour lui. Le narrateur reprend l'idée de Papa Moupelo disant « le destin d'un être humain était caché dans son nom » (16). Moïse croit en cette vision du monde, qui lui donne un sens et une espérance. Il révèle enfin sa croyance à un destin caché, qui lui donne de l'espoir. Moïse réfléchit aussi sur le sens de son nom et se demande s'il est le seul à avoir un nom aussi long « Tokumisa Nzambe po Mose yamoyindo abatami namboka ya Bakoko », ou si d'autres orphelins de l'orphelinat de Loango ont également des noms similaires. Cette réflexion de Moïse prouve qu'il est attaché à son nom et qu'il ne veut pas le partager avec quelqu'un d'autre. Cela orne son innocence enfantine dans sa pensée

Dans d'autre cas, le style mental se manifeste aux pensées de Moïse lorsqu'il reflète sur l'impact de la Révolution dans l'orphelinat :

En fait, jusqu'à cette année où la Révolution nous était tombée dessus comme une pluie que même nos féticheurs les plus glorifiés n'avaient vue venir, je croyais que l'orphelinat de Loango n'était pas une institution pour les enfants mineurs sans parents, ou maltraités, ou encore nés de la famille en difficulté, mais plutôt une école pour surdoués (43).

Cette structure chronologique indique un changement marquant dans la vie socio-politique du narrateur, contribuant à l'organisation du récit. Le ton de Moïse ici, est empreint d'une révélation soudaine, cela crée un sentiment d'étonnement, qui montre une rupture dans sa perception

antérieure. La réflexion évoque à la fois l'imprévisibilité, dont on peut percevoir une couleur imagée à l'événement. Moïse exprime ses croyances antérieures concernant l'orphelinat de Loango en tant qu'école pour surdoués. Malheureusement, son optimisme idéalisé de l'institution modifie après la Révolution. Cette réflexion de Moïse consiste l'emploi de phrases complexes, telles que « jusqu'à cette année où la Révolution nous était tombée dessus comme une pluie que même nos féticheurs les plus glorifiés n'avaient vue venir ». Elle contribue à la richesse de la description et crée une sorte de l'expression de Moïse un adolescent zélé. L'habileté de la comparaison du narrateur « comme une pluie » met en lumière des images lyriques pour décrire des événements de la Révolution.

Le narrateur utilise le passé simple et l'imparfait pour raconter un événement marquant de son passé, qui bouleverse sa vie. Il se souvient avec précision et émotion de ce jour où il découvre que la maison de Maman Fiat 500, une prostituée qui le recueille, est détruite par François Makélé, le Maire de Pointe-Noire qui veut éradiquer la prostitution de Pointe-Noire (176). Petit Piment emploie des termes exprimant la surprise, la confusion, la tristesse et la peur, comme « quelle ne fut pas ma surprise », « je croyais vivre une hallucination », « une sorte de nuit qui recouvrait mes pensées », « le choc était si saisissant ». Cela montre son état d'esprit face à cette situation. Il utilise aussi une comparaison hyperbolique pour décrire la scène de destruction, en disant que c'était « comme si une bombe avait tout fait s'écrouler pendant une guerre contre les Américains ». Cette phrase peint une image de destruction et de chaos, dévoilant une ambiance tendue et conflictuelle dans le texte, en ajoutant la dimension historique et politique de la guerre contre les Américains. Petit Piment tue François Makélé avec un couteau, en pensant que les peuples de Pointe-Noire est en fin libérés de la corruption, du tribalisme et du mépris. Grace à son état mental on lui met en prison comme l'orphelinat de Loango.

Le narrateur autodiégétique se souvient avec précision et émotion de ce jour où il cherche en vain Maman Fiat 500 et ses filles, qui disparaissent après la destruction de leur maison. Le narrateur emploie des termes exprimant la détresse, la solitude, le désespoir et la folie, comme « je ne vis nulle part », « je considérais désormais comme le seul lien qui me restait », « je ne savais plus que faire », « j'ignorais jusqu'à la notion du temps », « des trous béants dans ma tête », « plus rien », « je ne me souvenais plus de rien, ni même de qui j'étais » (177). Moïse utilise des images et des métaphores pour décrire son état psychique caractérisé par une obnubilation intellectuelle et une

désorientation spatio-temporelle. Moïse dit qu'il entend (j'ai numéroté les citations pour aider l'explication) « des groupes de personnes qui couraient à l'intérieur »¹, « les échos des voix qui parvenaient de maisons vides »², « des voix proches de celles de Bonaventure, de Papa Moupelo, de Sabine Niangui, des jumeaux, mais surtout celles de Maman Fiat 500 et ses dix filles »³. Dans la première citation, on remarque l'utilisation de la description visuelle pour décrire une scène en mouvement. L'utilisation du verbe « couraient » et de l'adjectif « intérieur » créent une image de chaos et de mouvement rapide. Dans la deuxième citation, on remarque l'utilisation de la description sonore pour créer une atmosphère de silence et de désolation. L'utilisation du mot « échos » suggère que les voix sont lointaines et faibles, tandis que l'expression « maisons vides » crée une image de solitude et d'abandon. Enfin, dans la troisième citation, on remarque l'utilisation des noms des personnages qui crée un lien affectif avec le lecteur, tandis que l'utilisation de l'expression « surtout celles de Maman Fiat 500 et ses dix filles » met en évidence l'importance de ces personnages pour lui dans ce moment.

La puissance de « nous » dans le style mental du narrateur autodiégétique

L'utilisation du pronom « nous » et des interactions avec les autres par le narrateur autodiégétique a plusieurs effets sur le mind-style, c'est-à-dire sur la manière dont le narrateur pense et interprète les événements du récit. Cela crée une dynamique collective, partage l'expérience avec d'autres, influence la perspective et suscite un sentiment d'identification.

Moïse décrit la perception de certains pensionnaires dont il fait partie, sur la disparition de Papa Moupelo depuis le commencement de la révolution. Les rumeurs circulent dans le dortoir que « Le prêtre, disait-on, avait regagné son Zaïre natal où les croyants le prenaient pour un envoyé du ciel... » (33). Il est très important de noter ici que les rumeurs influencent le 'mind style' en introduisant des idées, des préjugés ou des émotions qui modifient la perception individuelle. Le narrateur protagoniste emploie des termes hyperboliques et merveilleux pour décrire les exploits imaginaires de Papa Moupelo au Zaïre, d'après les rumeurs comme quelqu'un « envoyé du ciel », « ivresse de cet accueil triomphal », « miracles », « criait », « bien dressée ». Il exprime ainsi son admiration et son envie pour le prêtre qui a quitté un monde oppressif et violent pour un monde plus tolérant et magique. Grâce au pouvoir de Papa Moupelo, même le régime autoritaire et répressif du président Nguabi qui règne au Zaïre ironiquement contribue des grandes sommes pour construire une église en planche. Selon les rumeurs, le narrateur compare la vie de Papa

Moupelo au Zaïre et l'orphelinat où il n'arrive pas à faire des miracles à cause d'incrédulité du directeur et de ses surveillants de couloir seuls, oubliant l'incrédulité de lui-même et des autres sur le prêtre. Il emploie le Zaïre métaphoriquement comme le Sion, le paradis sur la terre, là où Papa Moupelo peut faire toutes sortes de miracles. Il désire retrouver Papa Moupelo ou de le rejoindre dans son monde plus tolérant un jour. Le mind-style du narrateur révèle son appartenance à un groupe d'orphelins qui vivent dans un contexte de contemplation de la disparition du prêtre et qui s'évadent dans l'imaginaire. On dévisage son admiration et son attachement pour Papa Moupelo, cela représente pour lui un modèle de liberté.

Le protagoniste Moïse, surnommé « Petit Piment » pour son approche non conventionnelle de la lutte contre les brutes comme les jumeaux Songi- Songi et Tala-Tala. Il se lie d'amitié avec un camarade nommé Bonaventure dans l'orphelinat avec qui ces jumeaux battent d'avoir les impliqués d'un vol de son matelas dont les surveillants du couloir les punissent. Son surnomme « Petit Piment » revient de sa vengeance envers les jumeaux pour ce qui font à Bonaventure « je répandis cette poudre de petits piments la nourriture que ces gloutons de jumeaux »⁶⁵. Ceci est une lutte non-conventionnelle car Moïse utilise un moyen inhabituel et inattendu pour atteindre un objectif. Au lieu d'utiliser la force ou la persuasion verbale, il emploie la nourriture épicée pour se défendre contre les jumeaux. On considère aussi cette méthode comme non-conventionnelle car elle est différente des moyens traditionnels de résolution de conflits et utilise une approche créative et innovante. Le style-mental révèle, après cette vengeance de son ami, un comportement d'adolescent lorsqu'il médite et croit avec certitude que son action revient vers lui « Mais j'étais conscient que le boomerang me reviendrait à la figure »⁶⁶. Le choix du mot « conscient » dans la pensée du narrateur-enfant montre qu'il se réfléchit sur ses actions. L'autre mot symbolique dans la phrase est « boomerang » qui crée une image visuelle de la conséquence négative qui revient vers lui, renforçant ainsi l'idée de la conscience des conséquences. Le même sentiment de vengeance lorsqu'il tue le mayor de Point Noir, celui qui est le responsable de sa vie déchirée et des autres citoyens de Point Noir.

Conclusion

Cette étude approfondie du style mental du narrateur-protagoniste enfantin dans *Petit piment* d'Alain Mabanckou met en lumière la complexité de la représentation littéraire de l'enfance dans le contexte de l'œuvre. L'auteur, en déployant des choix linguistiques soigneusement orchestrés,

réussit à capturer avec finesse l'essence de l'innocence, de la curiosité et de la vision particulière de Moïse. L'analyse révèle comment le style mental, en tant que concept littéraire, transcende la simple narration pour devenir un instrument puissant d'immersion dans l'univers intérieur de Moïse. Les aspects linguistiques tels que la phonologie, le lexique, la sémantique, la grammaire et la pragmatique ont été explorés pour dévoiler la richesse des choix narratifs qui construisent le monde mental de Moïse.

Cette étude contribue sensiblement à la compréhension de la stylistique littéraire dans le roman africain francophone en mettant en avant le concept du style mental. Elle offre une analyse des mécanismes linguistiques utilisés par Mabanckou pour exprimer la psychologie interne d'un narrateur enfant, ajoutant ainsi une couche de compréhension à la diversité culturelle et linguistique présente dans cette littérature contemporaine. De plus, l'étude élargit la réflexion sur la représentation de l'enfance dans la fiction, montrant comment le style mental peut être un moyen puissant pour les auteurs de susciter une connexion émotionnelle entre le lecteur et le personnage enfant.

Œuvres citées

- Benzat, Chaima. « Dédoublé de vision sociale et psychologique chez le héros dans *Petit Piment* d'Alain Mabanckou ». <http://hdl.handle.net/123456789/4802>. Consulté le 30/11/2023
- Bockting, Ineke. "Mind style as an interdisciplinary approach to characterisation in Faulkner", *Language and Literature* 3 (3): 157–74. 1994
- Bronwen, Thomas. *Fictional Dialogue: Speech and Conversation in the Modern and Post Modern Novel*. Lincoln: University of Nebraska Press. 2012
- Dehoux, Amaury. « Un autre regard sur son temps: Formes et figures de l'enfance dans trois romans d'Alain Mabanckou ». Vol. 74: , Issue. 3-4, : Pages. 355-370 (Issue publication date: July 2020) <https://doi.org/10.1484/J.LLR.5.123138>
- Fowler, Roger. *Linguistics and the Novel*. London: Methuen. 1977
- Gregoriou, Christiana. "Voice": *The Cambridge Handbook of Stylistics*. United Kingdom. Cambridge University Press. 2014
- Leech, Geoffrey N, Short Mick. *Style in Fiction: A Linguistic Introduction to English Fictional Prose*. (2nd edn). London: Longman. 2007
- Mabanckou, Alain. *Petit piment*. Paris, Seuil. 2015.

Metreau, Joel. « Alain Mabanckou: ‘Mon roman *Petit Piment* est un hymne à la femme africaine et à son courage’ ». *20 minuits*. 02/10/15. <https://www.20minutes.fr/livres/1700943-20151002-alain-mabanckou-roman-petit-piment-hymne-femme-africaine-courage>. Consulté le 13/11/2023.

Odeh, Patience Ajeibi. « La pulsion du radicalisme dans *Petit Piment* d’Alain Mabanckou ». *Journal of Language and Linguistics*. No. 5. April, 2019. www.jolledu.com.ng. Consultez le 30/11/2023

Palmer, Alan. “Attribution Theory: action and emotion in Dickens and Pynchon”, in M. Lambrou and P. Stockwell (eds)”. *Contemporary Stylistics*. London: Continuum, pp. 81–92. 2007

Semino, Elena “Mind style 25 years on”, *Style* 41 (2): 153–203. . 2007

Semino, Elena. et Swindlehurst, Kate. “Metaphor and mind style in Ken Kesey’s *One flew over the Cuckoo’s nest*”, *Style* 30 (1): 143–66. 1996